verses, lorsqu'elles sont réunies, pourraient-elles former le chœur du Seigneur ?

Qu'ils louent son nom en chœur. » Là, où il y a dissension, là où est l'envie, il ne peut y avoir de chœur.

« Qu'ils louent son nom en chœur, qu'ils le célèbrent au son du tambour et du psaltérion. » Ce chœur a tout à la fois un cantique, le tambour et le psaltérion. Crucifions nos corps pour Jésus-Christ, et chantons un cantique à Dieu au son de ce tambour. Qu'ils chantent au Seigneur, au son du tambour et du psaltérion. Le tambour n'a point de chair, il n'a qu'une peau ; et nous aussi, tant que nous sommes charnels, nous ne pouvons être un tambour. Le tambour est un instrument qui n'a point de chair, il n'a qu'une peau qui s'étend ; le tambour ne peut être resserré, il faut qu'il soit étendu. Et nous aussi, nous ne devons pas être resserrés, contractés par le péché, mais dilatés par la justice. Hâtons-nous d'examiner ce qui suit : « Qu'ils le célèbrent au son du tambour et du psaltérion.» Ce que nous avons dit du chœur, disons-le du psaltérion. Le psaltérion est un instrument de musique qui tient de l'orgue, et qui ressemble à la harpe ; il ressemble à la harpe et il n'est point une harpe. Il y a cette différence entre le psaltérion et la harpe, que la harpe se touche par le bas, tandis que le psaltérion se touche par le haut ; on l'appelle du nom commun de polyphtongue, tel est le psaltérion. Le prophète nous commande donc ici de chanter à Dieu un cantique nouveau, non point en bas, avec la harpe, mais en haut, c'est-à-dire avec le psaltérion.

« Parce que le Seigneur se complaît en son peuple, et qu'il élèvera ceux qui sont doux pour les sauver.» Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils possèderont la terre. (*Matth.* v). Si donc, ceux qui sont doux sont appelés dans l'Evangile bienheureux, parce qu'ils possèderont la terre, et s'il est dit ici que « le Seigneur élèvera ceux qui sont doux pour les sauver, » et que ceux qui sont doux possèderont la terre, donc cette terre n'est pas en bas, mais il faut la chercher plus haut. Que dit en effet le prophète ? « Il élèvera ceux qui sont doux pour les sauver. » Si ceux qui sont doux ne devaient posséder que cette terre, qui est dans une sphère inférieure, il ne dirait pas : « Il élèvera. »

« Les saints tressailliront de joie dans la gloire.» Dans quelle gloire ? Levez-vous, ma gloire, levez-vous mon psaltérion et ma harpe, je me lèverai dès l'aurore. Dans quelle gloire ? L'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié (*Jean* vii), c'est-à-dire qu'il n'était pas encore crucifié. « Les saints tressailliront de joie dans la gloire. » J'explique ainsi ces paroles : Il tressailliront de joie dans la croix. A Dieu ne plaise que je me glorifie dans autre chose que dans la croix de Jésus-Christ. (*Galat.* vi). Ce que dit le prophète se trouve ainsi complété par les paroles de l'Apôtre. « Ils se réjouiront sur leurs lits de repos. » Je laverai

cum simul fuerint congregatæ, chorum Domini efficiunt.

« Laudent nomen ejus in choro. » Ubi dissensio est, ubi invidia, ibi chorus non est.

« Laudent nomen ejus in chroro : in tympano et psalterio psallant ei. » Chorus iste canticum habet, et tympanum, et psalterium habet. Crucifigamus corpora nostra Christo, et tali tympano canamus Deo. In tympano et psalterio psallant ei. Tympanum non habet carnem, sed pellem ; et nos quamdiu carnei sumus, non sumus tympanum ; tympanum non est, nisi quod non habeat carnes, nisi quod tenditur ; tympanum non potest esse contractum, sed extensum. Et nos peccata non contrahant, sed justitia dilatet. Ad reliqua percurramus. « In tympano et psalterio psallant ei. » Quod « in choro » dicimus, hoc dicamus in psalterio. Psalterium proprie genus organi est musici, quod est quasi cithara ; similitudinem habet citharæ, sed non est cithara. Inter psalterium et citharam, hoc interest : Cithara deorsum percutitur : cæterum psalterium sursum percutitur, quod verbo vulgari dicitur polyphthongum ; hoc est ergo psalterium. Hic ergo præcipitur nobis, ut in cantico novo canamus Deo : non deorsum de cithara, sed desursum, hoc est, in psalterio.

« Quia beneplacitum est Domino in populo suo, et exaltavit mansuetos in salutem. » Beati mites : quoniam ipsi possidebunt terram. (*Matth.* v). Si ergo ibi dicitur, beati mites, hoc est, mansueti : quoniam possidebunt terram, et hic dicitur « exaltavit mansuetos in salutem : » et isti mansueti hæreditate possidebunt terram : ergo ista terra non est deorsum, sed desursum est. Quid enim dicit ? Exaltavit mansuetos in salutem. Si enim mansueti istam terram possiderent quæ deorsum est, non diceret, exaltavit.

« Exsultabunt sancti in gloria. » In qua gloria ? exsurge, gloria mea, exsurge psalterium et cithara : exsurgam diluculo. In qua gloria ? Necdum enim erat spiritus datus : quia Jesus necdum erat glorificatus (*Joan.* vii), hoc est, non erat crucifixus. « Exsultabunt sancti in gloria,» hoc ergo dico : exsultabunt sancti in cruce. Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi. (*Galat.* vi). Ecce voce Apostoli prophetia completa est. « Lætentur in cubilibus suis. » Lavabo per singulas noctes

chaque nuit mon lit de mes pleurs, j'arroserai ma couche de mes larmes. (*Ps.* vi). C'est le cri du pécheur, c'est l'expression du repentir. Au contraire, ces paroles : « Ils tressailliront d'allégresse dans leurs lits de repos,» ne conviennent qu'aux saints et aux justes. Qui de nous se réjouit dans son lit de repos ? Qui n'a point à combattre avec sa chair ? Lorsque je veille étendu sur mon lit, je ne me réjouis point, je combats ; je ne soupire point après le royaume des cieux, mais je lutte avec ma chair. J'arrose de mes larmes, pour les éteindre, les feux de la chair qui me brûlent. C'est pour cela que le psalmiste dit : Je laverai chaque nuit mon lit de mes pleurs ; j'arroserai ma couche de mes larmes. (*Ps.* vi). Heureux ceux dont il est dit : « Ils tressailliront d'allégresse sur leurs lits de repos. »

« Les louanges de Dieu seront dans leur gosier.» Les cris ne sortent pas du gosier, mais des lèvres. Et comment le psalmiste dit-il ici : « Les louanges de Dieu seront dans leur bouche ? » Nous crions dans nos cœurs : Abba, père. (*Rom.* viii). La voix qui crie vers Dieu n'est pas le cri des lèvres, mais le cri du cœur. Ainsi le Seigneur dit à Moïse : Pourquoi cries-tu vers moi ? (*Exod.* xiv) ; et certainement Moïse n'avait prononcé aucune parole. « Et des glaives à deux tranchants dans leurs mains. » Ces paroles : « Ils tressailliront d'allégresse sur leurs lits de repos,» s'appliquent aux saints, à ceux qui sont parfaits, et qu'ont-ils encore ? « Et des glaives à deux tranchants dans leurs mains.» Les glaives des saints sont à deux tranchants. Nous lisons dans l'Apocalypse de saint Jean, qui est reçu dans les Eglises (car il n'est point regardé comme apocryphe, mais il est reçu comme canonique), qu'il est dit de Notre Seigneur et Sauveur : De sa bouche sortait une épée à deux tranchants. (*Apoc.* i). Vous le voyez, les saints dont il est ici question ont reçu de la bouche du Seigneur les glaives à deux tranchants qu'ils ont dans leurs mains. Le Seigneur donne donc de sa bouche des glaives à ses saints ; des glaives à deux tranchants, c'est-à-dire la parole de sa doctrine ; des glaives à deux tranchants, dans le sens historique, comme dans le sens allégorique, au sens littéral, comme au sens spirituel. Ce glaive à deux tranchants a deux têtes, il parle du siècle présent et du siècle futur ; ici-bas, il met à mort les ennemis, et dans la vie future, il ouvre le royaume des cieux. Or, pourquoi les saints ont-ils ces glaives dans les mains ?

« Pour tirer vengeance des nations. » O si je pouvais avoir ce glaive à deux tranchants, pour tirer vengeance des nations, pour détruire les nations, ô si je pouvais avoir ce glaive, mettre à mort Arius, Eunomius, les manichéens, toutes les hérésies ! Et comprenez bien ce que dit le prophète : « Pour tirer vengeance des nations. » Est-ce afin qu'elles soient mises à mort littéralement et qu'elles périssent sans retour ? Ce n'est pas ce que veut dire le psalmiste. « Et pour châtier les peuples. » Il châtie les peuples pour les sauver, pour sauver ceux qui ont été en-

lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo. Illud peccatoris est : illud pœnitentis est. Hoc vero quod dicitur : Lætabuntur in cubilibus suis, ad sanctos pertinet, ad justos pertinet. Quis de nobis in cubili suo lætatur ? Quis non pugnat cum carne sua ? Ego cum e lectulo meo vigilavero, non lætor, sed pugno : non regnum cœlorum suspiro, sed cum carne pugno. Incendium carnis rigo lacymis, et exstinguo. Propterea dicitur : Lavabo per singulas noctes lectum meum : lacrymis meis stratum meum rigabo. (*Psal.* vi). Lectulus meus qui ardet libidine, exstinguitur lacrymis. Felices isti, de quibus dicitur : « Lætabuntur in cubilibus suis. »

« Exsultationes Dei in gutture eorum. » Utique qui clamat, non in gutture clamat, sed in labiis. Et quomodo dicit, « Exsultationes Dei in gutture eorum ? » Clamantes in cordibus nostris, abba, pater. (*Rom.* viii). Vox quæ clamat ad Deum, non est labiorum, sed cordis est. Denique dicit Dominus ad Moysen : Quid clamas ad me. (*Exod.* xiv) ? Certe Moyses nihil dixerat. « Et gladii ancipites in manibus eorum. » Istud, qui exsultant in cubilibus suis, de sanctis dicitur, de perfectis viris dicitur, quid habent aliud ? Et gladios ancipites in manibus suis. Gladii sanctorum ancipites sunt. Legimus in Apocalypsi Joannis, quæ in Ecclesiis legitur, et recipitur (neque enim inter apocryphas Scripturas habetur, sed inter ecclesiasticas), dicitur ergo ibi de Domino Salvatore : Et gladius, inquit, ex utraque parte acutus egrediebatur de ore ejus. (*Apoc.* i). Vides ergo quod isti sancti gladios istos ancipites, quos habent in manibus, de ore Domini susceperunt : Dominus ergo gladios de ore suo donat sanctis suis ; gladium ancipitem, hoc est, sermonem doctrinæ suæ ; gladium ancipitem, et secundum historiam, et secundum allegoriam, et secundum litteram, et secundum spiritum. Gladius iste anceps, duo capita habet, et de præsenti sæculo loquitur, et de futuro ; et hic occidit adversarios, et in cœlo aperit regna cœlorum. Gladios istos quare habent sancti ?

« Ad faciendam vindictam, » inquit, « in nationibus. » O si ego gladium istum ancipitem habere possem, ut vindictam facere possem in nationibus : gentes possem interficere : Arium possem, Eunomium possem ; Manichæum possem, universas hæreses possem ! Et videte quid dicat : « Ad facien-

traînés dans l'erreur par de mauvais maîtres; or, les peuples ne peuvent être délivrés, à moins que leurs docteurs ne soient liés; c'est pour cela qu'il ajoute :

« Pour mettre des chaînes aux pieds de leurs rois. » Voulez-vous délivrer le peuple ? Enchaînez ses docteurs. « Pour mettre des chaînes aux pieds de leurs rois. » Il ne les appelle point maîtres, il leur donne le nom de rois, car ils règnent au milieu de leurs péchés et de leurs misères. « Pour mettre des chaînes aux pieds de leurs rois. » Il dit avec raison : « aux pieds, » pour empêcher ces maîtres de courir et d'en tromper un plus grand nombre, et afin qu'étant enchaînés, ils se tiennent en repos. « Et des fers aux mains de leurs princes. » Nous voyons leurs princes dire parmi les hérétiques : Cet homme est un savant, cet homme opère des prodiges ; il chasse les démons. Les saints du Seigneur qui sont armés de glaives à deux tranchants, c'est-à-dire à deux têtes, l'Ancien et le Nouveau Testament, enchaînent ces maîtres, et mettent des entraves à leurs pieds, afin qu'ils ne puissent plus courir. « Et des fers aux mains de leurs princes. » Ils les enchaînent, ils ne les tuent point, ils les chargent de fers sans leur donner la mort ; ils leur lient les mains et les amènent captifs à l'Eglise chargés de chaînes. Ces chaînes ne sont autre chose que les témoignages des Ecritures, alors que je joins un témoignage à un autre témoignage. Si vous voulez que ces chaînes ne viennent point à se rompre, il ne faut pas qu'elles soient simples, mais que les anneaux en soient entrelacés ; un cordon triple est difficilement rompu. Or, pourquoi tout cela se fait-il ?

« Pour exercer contre eux le jugement prescrit. » Qu'est-ce que le jugement prescrit ? C'est que ceux qui ont commencé par nier Dieu, reviennent ensuite à lui par la pénitence. Le jugement prescrit, c'est que les captifs soient déliés, que ceux qu'ils avaient enchaînés et emmenés loin de l'Eglise voient leurs chaînes se rompre au milieu de l'Eglise. « Pour exercer contre eux le jugement prescrit. » Je vous donne une explication plus simple, c'est que leur jugement soit conforme à ce qui est réglé dans les saintes Ecritures.

« Telle est la gloire qui est réservée à tous ses saints. » Prions Dieu que nous puissions jouir de cette gloire, que le glaive qui sort de la bouche de notre Sauveur arme nos mains. Celui qui est armé de ce glaive ne craint pas le glaive du monde. Je vais vous dire une chose nouvelle : Il arrive fréquemment que le glaive de ce siècle brise le glaive dont je parle ; il arrive fréquemment que le glaive du siècle nous met en possession de ce glaive. Donc, rendons grâce à Celui qui a ce glaive et bénissons-le dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

dam vindictam in nationibus. » Ut occidantur, et pereant ? Non hoc dicit. « Increpationes in populis. » Increpat, ut salventur populi. Salventur, qui inducti sunt a malis magistris ; non autem possunt populi liberari, nisi magistri obligati fuerint. Unde sequitur :

« Ad alligandos reges eorum in compedibus. » Vis populum liberare ? magistros liga. « Ad alligandos reges. » Non vocavit magistros, sed « reges ; » regnant enim in peccatis, et miseriis eorum. « Ad alligandos reges eorum in compedibus. » Bene dixit, « in compedibus : » ne magistri multum currerent : ne multos deciperent : sed colligentur et stent. « Et nobiles eorum in manicis ferreis. » Nobiles eorum videas inter hæreticos dicere : Iste vir doctus est : ille signa facit : iste dæmones ejicit. Sancti Domini, quia habent gladios ancipites, hoc est, duorum capitum, et de veteri, et de novo Testamento, ligant illos magistros, et præpediunt pedes ipsorum, ne possint currere. « Et nobiles eorum in manicis ferreis. » Ligant, non occidunt ; non interficiunt, sed ligant ; vinciunt manus, et captivos ducunt ad Ecclesiam vinculis ferreis. Catenæ istæ non fiunt, nisi de testimoniis Scripturarum, dum testimonium jungo testimonio. Si vis ut non rumpantur istæ catenæ, non sint simplices, sed hinc inde contextæ : Funiculus enim triplex non rumpitur. Hoc autem totum quare fit ?

« Ut faciant in eis judicium conscriptum. » Quid est judicium conscriptum ? Ut qui primum negaverant Deum, revertantur postea ad pœnitentiam. Judicium conscriptum, ut captivos suos solvant, ut quos ligaverant, et quos ab Ecclesia duxerant, in Ecclesia postea dissolvant. « Ut faciant in eis judicium conscriptum. » Verbis simplicioribus loquor, hoc est, ut sic eos judicent, quomodo in Scripturis sanctis digestum est. « Gloria hæc est omnibus sanctis ejus. » Vere non gloria est, ubi est aurum, ubi est argentum, ubi gemmæ, ubi vestimenta sunt serica. Quicumque habet istos gladios, quid habet aliud necessarium ? Vide quid dicit : « Gloria hæc est omnibus sanctis ejus. » Rogemus Deum, ut hanc habeamus gloriam : ut gladius de ore nostri Salvatoris egrediens, armet nostras manus. Qui hanc romphæam habet, sæculi gladium non timet. Rem vobis dico novam : Frequenter gladius istius sæculi concidit illum gladium ; frequenter evenit, ut sæculi gladius donet nobis illum gladium. Si enim istum timuerimus, illum non accipiemus. Gratias igitur agamus ei qui habet istum gladium, et benedicamus eum in sæcula sæculorum. Amen.

PSAUME CL.

« Alleluia. » Ce psaume renferme le mystère de la troisième cinquantaine des Psaumes, c'est-à-dire que la première nous régénère dans l'innocence par le baptême et la pénitence ; la seconde comprend le fruit de l'innocence après le jugement ; la troisième, après que la construction de la cité céleste est achevée, et que l'espérance de tous les saints est consommée, nous exhorte à rendre à Dieu des actions de grâces et des louanges pendant toute l'éternité.

« Louez le Seigneur dans ses saints, » parce qu'après les grandes assises du jugement dernier, il les placera dans la gloire de l'éternité. « Louez-le dans la fermeté de sa puissance, » parce qu'après les avoir délivrés de toute infirmité, il les a revêtus d'une force inébranlable et éternelle.

« Louez-le dans les œuvres de sa main puissante, » parce qu'après avoir détruit la mort par la puissance de son immortalité, il leur a donné la gloire d'une vie qui n'est plus sujette aux changements, vie que l'œil de l'homme n'a point vue, que son oreille n'a pas entendue, et que son cœur n'a pas comprise. (I *Cor.* II).

Louez-le dans la multitude de sa grandeur. » Parce qu'il assigne aux corps célestes des demeures distinctes proportionnées aux degrés de gloire qu'il leur accorde, comme le Seigneur le dit : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. (*Jean* XIV).

« Louez-le au son de la trompette. » Au son de laquelle ceux qui avaient succombé dans la guerre ont triomphé, le Seigneur écrasant Satan sous leurs pieds. « Louez-le sur le psaltérion et la harpe, » parce que le Seigneur leur a, dans le ciel, accordé de chanter le cantique de la loi, ou parce qu'après avoir mortifié la chair (*Rom.* XVI), qui est figurée par la harpe, il lui a ensuite rendu la vie par sa puissance.

« Louez-le avec le tambour et en chœur, » avec le tambour, parce que le corps, qui était mort, a été revêtu de l'immortalité ; en chœur, parce qu'il est maintenant uni aux chœurs des anges. « Louez-le sur les instruments à corde et sur l'orgue, » parce qu'après avoir mortifié et comme tourné leurs entrailles, et détruit leurs convoitises charnelles par l'abstinence des aliments, ils ont été trouvés dignes du royaume de Dieu, pour chanter les louanges divines.

« Louez-le sur des cymbales sonores, louez-le sur des cymbales de triomphe et de joie. » Ils chantent les louanges de Dieu sur des cymbales sonores, sur des cymbales de triomphe et de joie, parce qu'après la destruction de la corruption de la chair et du sang, rendus conformes à l'image de leur Créateur, et voyant accomplie la plénitude de leur espérance, ils brillent comme le soleil dans le royaume de Dieu, le Père tout-puissant. Dans ce royaume donc, ce n'est plus ni la chair, ni le sang, ni la corruption, mais l'homme devenu tout spirituel qui ne cesse de louer en esprit Dieu qui est esprit. Qu'il daigne nous accorder qu'après avoir été ici-bas observateurs de la loi, éprouvés dans le combat de

PSALMUS CL.

« Alleluia. » Iste psalmus tertii quinquagenarii continet sacramentum, id est, quod primus per baptismum et pœnitentiam ad innocentiæ nos regenerat bonum : secundus, post judicium fructum innocentiæ comprehendit : tertius, expleta divinæ civitatis ædificatione, et consummata omnium sanctorum spe, ad æternam gratulationem laudationemque nos exhortatur. Ait enim :

« Laudate Dominum in sanctis ejus. » Qui eos post celebratum judicium, in æternitatis gloria collocabit. « Laudate eum in firmamento virtutis ejus. » Eo quod omni infirmitate sublata, firmamentum his æternæ virtutis invexerit.

« Laudate eum in virtutibus ejus. » Pro eo quod mortem immortalitate potentialiter consumens, incommutabilis vitæ eis tribuerit gloriam : quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. (I *Cor.* II). « Laudate eum secundum multitudem magnitudinis ejus. » Qui multifario honore distinctas cœlestium corporum deputat mansiones, sicut Dominus ait : Apud Patrem meum multæ mansiones sunt. (*Joan.* XIV).

« Laudate eum in sono tubæ. » In quo bello occisi vicerunt conterente Domino Satanam sub pedibus eorum. « Laudate eum in psalterio et cithara. » Eo quod eis vel de cœlo canticum legis implere præstiterit : vel post mortificatam carnem. (*Rom.* XVI), quæ cithara accipitur, in se vivificaverit.

« Laudate eum in tympano et choro. » In tympano, quod mortificatum corpus sit immortalitate donatum ; in choro, quod choris sit angelicis sociatum. « Laudate eum in chordis et organo. » Quod per ciborum abstinentiam retortis visceribus, concupiscentiisque evictis carnalibus, digni inventi sunt regno Dei, ad concinendas divinas laudes.

« Laudate eum in cymbalis bene sonantibus : laudate eum in cymbalis bene tinnientibus. » Impletur hæc laus in cymbalis bene sonantibus exsultantibusque eo, quod corruptione carnis sanguinisque depulsa, conformati ad imaginem Creatoris, omni plenitudine spei completa, sicut sol resplendeant in regno Dei Patris omnipotentis. « Omnis spiritus laudet Dominum. » In hoc ergo regno non caro, non sanguis, non corruptio, sed homo jam spiritualis, totus effectus, Deum in spiritu (qui est spiritus) laudare non desinat. Qui nobis præstare dignetur, ut in hoc sæ-

cette vie et trouvés fidèles, et enrichis des fruits spirituels, nous méritions d'être associés aux chœurs célestes. A lui soit la gloire et l'empire, avec le Père éternel et l'Esprit-Saint, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

culo factores legis effecti, in hujus vitæ agone probati, et fideles inventi, spiritualibus ditati fructibus, his mereamur adjungi concinentibus. Ipsi gloria et imperium cum æterno Patre et Spiritu sancto, et in cuncta sæcula sæculorum. Amen.

SECONDE EXPOSITION SUR LE PSAUME CXIX.

Arrivons au psaume qui a été lu après le cent dix-huitième. Le psaume cent dix-huit, comme nous l'avons fait souvent observer, est divisé par les lettres, c'est-à-dire qu'il est alphabétique ; car il commence par la lettre *Aleph* jusqu'à *Thau,* qui est la dernière lettre de l'alphabet hébreu, et chaque division de versets commence par une des lettres de l'alphabet. Cet alphabet est composé de vingt-deux lettres et chaque division de huit versets commence par une de ces lettres. Ainsi, les premiers huit versets commencent par la lettre *a,* en hébreu, *Aleph.* Après cette première division. les huit versets suivants commencent par la lettre *beth* ; après ces huit versets, la troisième division commence par *gimel.* Le psaume cent dix-huit est donc alphabétique. Si nous voulons lire une épître, nous ne le pouvons qu'à la condition de savoir d'abord les lettres qui la composent. Ainsi, nous ne pouvons avoir la connaissance des Ecritures, si nous ne connaissons d'abord l'alphabet. Le psaume alphabétique cent dix-huit est un psaume moral, et qui a pour but de régler notre vie. Comme ce n'est point ici le moment de donner l'explication entière de ce psaume, parlons du psaume cent dix-neuf, qui est le premier psaume des degrés.

« J'ai crié vers le Seigneur lorsque j'étais dans la tribulation, et il m'a exaucé. » Ces psaumes sont appelés psaumes des degrés, comme nous l'avons dit souvent, parce que nous montons graduellement d'un état moins parfait à un état plus parfait. Ce n'est point ici le moment de parler de tous les psaumes graduels, et de montrer comment chacun de ces psaumes peut nous servir de degrés pour arriver à la perfection. Expliquons donc le premier degré, en laissant de côté cette question, qui renferme une vérité cachée, pourquoi il y a quinze degrés, car ce serait fatiguer ceux qui nous écoutent, de leur répéter fréquemment la même chose. Ainsi l'Apôtre affirme qu'il a passé quinze jours auprès de Pierre à Jérusalem, pour comparer

SECUNDA EXPOSITIO SUPER PSALMUM CXIX.

Veniamus ad psalmum qui post centesimum decimum octavum psalmum lectus est. Centesimus decimus octavus psalmus (ut frequenter diximus) litteratus est, hoc est, alphabetites est : ab ALEPH enim incipit usque ad extremam litteram Hebræam, quæ Hebraice dicitur THAU. Et singuli versus, a singulis litteris incipiunt. Viginti duæ sunt litteræ Hebraicæ, et octoni versus a singulis litteris incipiunt. Verbi causa, ab « a » littera, quæ dicitur ALEPH, octo versus incipiunt. Rursum cum illi finiti fuerint, a secunda littera quæ dicitur BETH, alii octo versus incipiunt. Et in tertio illis finitis, ab altera quæ vocatur GIMEL, alii octo versus incipiunt. Ergo centesimus decimus octavus psalmus alphabetites est. Si volumus legere epistolam, non possumus legere, nisi prius sciamus litteras. Sic igitur et nos non possumus Scripturas cognoscere, nisi primum alphabetum noverimus. Centesimus ergo decimus octavus psalmus alphabetites moralis est, et instruit vitam nostram. Et quia nunc non est temporis de universo psalmo dicere, dicamus nunc de primo graduum psalmo, qui sic incipit :

« Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me. » Propterea autem vocantur graduum psalmi, ut frequenter diximus, quoniam gradibus quibusdam ad majora conscendimus. Nunc non est temporis de omnibus psalmis graduum disputare, et dicere, quomodo per singulos psalmos gradus fiant, ut ad summa veniamus. Interim dicamus nunc de primo gradu, relinquentes mysterium quare decimus quintus gradus dicatur ; eamdem enim rem frequenter dicere, tædium est audientibus. Unde et Apostolus quindecim dies se testatur fecisse apud Petrum in Jerosolyma, ut conferret utrumque Testamentum, et septenarium, et octonarium. (*Galat.* II). Multa

entre eux les deux Testaments, le nombre sept avec le nombre huit. (*Galat.* II). Il y aurait ici beaucoup de choses à dire. « J'ai crié vers le Seigneur, lorsque j'étais dans la tribulation, et il m'a exaucé. » Celui qui n'est encore qu'au degré inférieur au premier degré, jette les yeux sur le quinzième degré. Celui qui a franchi le quinzième degré est déjà près du temple, et ce temple, dont nous voyons maintenant les ruines, offense les yeux de son Dieu. Et que dit le Seigneur ? « Levez-vous, sortons d'ici. » (*Jean* XIV). Et que dit-il dans un autre endroit ? « Voilà que votre maison sera laissée déserte. » Le Seigneur est sorti, et le temple a été détruit. Or, ce temple avait dans tout son circuit quinze degrés. Nous en voyons quelques traces encore ; comptez et vous verrez que les choses sont comme je le dis. Les lévites donc et les prêtres se tenaient chacun suivant son rang sur les degrés ; ainsi, par exemple, le grand-prêtre se tenait sur le premier degré, c'est-à-dire sur le quinzième en comptant par le haut ; sur le second degré se tenaient les prêtres, et il y avait parmi eux certaines gradations ; sur le troisième degré se tenaient les prêtres d'un rang inférieur ; sur le quatrième, les lévites, et il y avait aussi parmi eux de nombreuses gradations ; celui qui était le dernier dans la hiérarchie se tenait sur le dernier degré. Or, considérez que ce temple terrestre est la figure du temple céleste : car « de même qu'une étoile diffère en clarté d'une autre étoile, ainsi en est-il de la résurrection des morts. (I *Cor.* XV). Heureux celui qui a mérité de se tenir sur le quinzième degré dans la céleste Jérusalem et de parvenir jusque dans le temple. Cependant, comme ce temple est grand et qu'il a pour habitants les apôtres, les martyrs et les saints, prions Dieu qu'il nous accorde d'être au moins sur le dernier degré du temple du Seigneur. Ceux qui l'habitent se tiennent sur des degrés divers, mais tous chantent un seul psaume pour célébrer les louanges de Dieu ; les lieux sont différents, mais il n'y a qu'une seule louange à la gloire de Dieu. Or, ce que nous venons de dire de la céleste Jérusalem s'accomplit tous les jours, à mon avis, pendant que nous sommes dans cette vie. Que celui d'entre nous qui est au premier degré ne perde pas l'espoir de monter au second ; que celui qui est au second ne désespère pas de s'élever jusqu'au troisième. Heureux les martyrs dont plusieurs ont mérité de s'élever du dernier degré au premier. Celui qui vit au milieu du monde ne peut aussitôt monter au degré le plus élevé. Nous ne devons donc point nous contenter du degré inférieur ; il faut toujours nous efforcer de monter plus haut. Celui qui est au dernier degré ne doit point désespérer de monter au premier, et celui qui est élevé au premier degré ne doit point avoir une trop grande sécurité, car il peut tomber au dernier. C'est, je pense, ce que signifie l'échelle que vit Jacob, lorsqu'il fuyait son frère Esaü. « Il vint à Bethel, est-il

sunt quæ dicantur. « Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me. » Quicumque adhuc in imo gradu est, respicit altissimum graduum decimum quintum. Quicumque in quinto decimo fuerit, jam juxta templum est, et istud templum, cujus nunc ruinas videmus, offendit Dominum suum. Et quid dixit Dominus ? Surgite, abeamus hinc. (*Joan.* XIV). Et quid dicit in alio loco ? Relinquetur vobis domus vestra deserta. (*Luc.* XIII). Dominus egressus est, et templum corruit. Hoc igitur templum in circuitu quindecim gradus habet ; signa aliqua videmus : numerate, et videbitis ita esse ut decimus. Levitæ igitur, et sacerdotes, unusquisque secundum ordinem stabat in gradibus ; verbi causa : Qui pontifex erat, stabat in primo gradu, hoc est, in quinto decimo gradu sursum. In secundo vero gradu stabant sacerdotes, et in ipsis sacerdotibus erat diversitas. In tertio rursum minores stabant ; in quarto rursum stabant Levitæ ; Et inter Levitas erat multa diversitas : quicumque erat extremus, ille in novissimo gradu erat. Considerate quoniam terrenum hoc templum cœlestis, templi figura est : Stella enim a stella differt in claritate : ita et resurrectio mortuorum. (II *Cor.* XV). Felix qui in quinto decimo gradu in cœlesti Jerusalem, et in templo esse meruerit. Tamen quia illud grande est, et illud puto esse apostolorum, martyrumque sanctorum : nos oremus, ut saltem in ultimo gradu templi Domini esse mereamur. In diversis quidem stant gradibus, sed unum psalmum in laudes Domini canunt ; diversa loca sunt : sed una laus Domini. Hoc quod diximus de cœlesti Jerusalem, nunc interim in isto sæculo constituti, puto diebus omnibus exerceri. Alius nostro in primo gradu est, non desperet secundum ; qui in secundo gradu est, non desperet tertium. Felices martyres, quorum multi de novissimo gradu, in primum gradum ascendere meruerunt. Qui vivit in isto sæculo, non potest statim de primo ad summum conscendere. Non debemus igitur contenti esse primo gradu, semper debemus ad majora cornari. Nec qui in novissimo est, desperet primum ; nec qui in primo est, debet esse securus ; potest enim cadere in ultimum. Ego puto illud esse quod significat etiam Jacob scala, quando fugit Jacob Esau fratrem suum. Et venit, inquit, in Bethel, et dormivit ibi, et posuit lapidem ad caput suum. (*Gen.*